

A promotional poster for a concert tour. The central figure is conductor Sir Simon Rattle, with his characteristic white curly hair, wearing a dark suit and a light-colored shirt with a bow tie. He is smiling and holding a baton, pointing towards the right. The background is a large, dark crowd of people, many of whom have their hands raised in the air, suggesting a concert or festival atmosphere. The lighting is dramatic, with a bright spot on Rattle's head and shoulders.

avec L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE BERLIN
et SIR SIMON RATTLE

Trip to ASIA

"EN QUÊTE D'HARMONIE"



PARTEZ EN TOURNÉE AVEC LE PLUS GRAND ORCHESTRE DU MONDE !



GALESHKA MORAVIOFF présente

Trip to ASIA



Berlinale Special
FESTIVAL DE BERLIN 2008

EN QUÊTE D'HARMONIE

Un film-documentaire de **THOMAS GRUBE**

Avec **L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN**
et **SIR SIMON RATTLE**

Durée : 1h48 - Allemagne - 2008

35mm - 1,85 - Dolby SRD - VOSTF - Visa n° 121597

AU CINÉMA LE 29 OCTOBRE 2008

www.films-sans-frontieres.fr/triptoasia

DISTRIBUTION

FILMS SANS FRONTIÈRES 2 
70, bd Sébastopol - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 01 24
Fax : 01 42 77 42 66
fsf.distrib@free.fr

PRESSE MUSIQUE

OPUS 64
Valérie SAMUEL / Amélie DE PANGE
71, rue Saint-Honoré - 75001 Paris
Tél. : 01 40 26 77 94
Fax : 01 40 26 44 98
amelie@opus64.com

PRESSE CINÉMA

François VILA
64, rue de Seine - 94140 Alfortville
Tél. : 01 43 96 04 04
Mobile : 06 08 78 68 10
francoisvila@aol.com





SYNOPSIS

L'harmonie est éphémère. Elle naît de la diversité, d'une multitude de voix différentes qui, mises ensemble, trouvent une vibration commune. Elle peut aussi bien se révéler dans la puissance comme dans la douceur. Nombreux sont ceux qui consacrent leur vie à sa recherche. L'harmonie dépasse ses propres contradictions, et la créer et la partager est une expérience unique.

Le réalisateur Thomas Grube et sa brillante équipe de tournage ont suivi l'Orchestre philharmonique de Berlin et Sir Simon Rattle tout au long de leur tournée asiatique, dans six métropoles oscillant entre traditions centenaires et hypermodernité. Sur fond de traditions occidentales et de philosophie extrême-orientale, quelque part entre l'Europe et l'Asie, nous découvrons au fil de ce documentaire les mystères et les tensions qui règnent au sein de l'un des meilleurs orchestres au monde, et nous vivons au rythme des émotions de ses musiciens.

TRIP TO ASIA met également en lumière la dimension contradictoire d'un orchestre : l'individu face à la communauté, la tradition opposée à la modernité. Mais tout converge vers le même point : la quête de l'harmonie. Une aventure artistique et humaine unique, faite de mélancolie et d'enthousiasme, de solitude et de désir. Une parabole universelle de la vie, qui combine des images fascinantes avec une qualité sonore rare.

Un film émouvant sur l'art : l'art de l'harmonie et l'art de vivre.

AUTOUR DU FILM

L'Orchestre philharmonique de Berlin se compose de 126 musiciens, tous maîtres incontestés dans leur domaine. C'est de l'alliance de ces fortes personnalités que naît le son de l'orchestre. Tous mettent leur virtuosité au service d'un but commun. Mais quel est le secret artistique et humain de la réussite ? Et où mènent ces contradictions entre tradition et modernité, individu et communauté ?

L'orchestre de renommée internationale fonctionne à la manière d'une société parallèle, suivant ses propres règles et traditions. C'est un microcosme démocratique, pratiquement unique dans le monde musical, dont la cohésion sociale repose sur la passion commune de ses membres pour la musique, malgré la pression, la concurrence et les contraintes auxquelles ils sont soumis.

Chaque musicien a sa propre histoire et ses raisons personnelles pour entrer dans l'Orchestre philharmonique de Berlin. Mais une chose est sûre : ils vouent tous à la musique et à leur instrument un amour sans limite.

Tous connaissent des moments de joie et de partage, mais aussi la solitude des entraînements, la compétition et les auditions, le désir de reconnaissance, les moments de doute et d'échec. Malgré leur profond désir de toujours s'améliorer, ils sont tous soumis à la pression constante exercée par le chef d'orchestre et le public, qui exigent sans cesse de leur part une grande qualité musicale.

Depuis sa création il y a 125 ans, l'Orchestre philharmonique de Berlin n'a jamais autorisé aucune équipe de tournage à

explorer aussi profondément son fonctionnement interne. Aux côtés de leur chef d'orchestre Sir Simon Rattle, les caméras suivent les musiciens tout au long de la tournée, à travers les villes de Pékin, Séoul, Shanghai, Hong Kong, Taipei et Tokyo. Les valises sont remplies des partitions de ASYLA de Thomas Adès, EROICA de Beethoven et UNE VIE DE HÉROS de Richard Strauss. C'est au cœur des vibrantes métropoles asiatiques, au croisement des traditions occidentales et de la philosophie extrême-orientale, et à mi-chemin entre la curiosité, la passion et l'épuisement, que se révèlent la force et la détermination de chaque membre de l'orchestre.

Le film nous fait revivre toute la tournée : les moments épuisants, les répétitions, les masterclasses, les rares moments de temps libres accordés aux musiciens, la solitude des répétitions individuelles dans la chambre d'hôtel, sans oublier les conférences de presse et l'organisation de la tournée, l'excitation d'avant concert. Et bien sûr le film nous montre les temps forts de la tournée, avec des extraits des magnifiques concerts.

C'est avec beaucoup d'habileté et une très grande finesse que Thomas Grube alterne des plans purement contemplatifs, des images reflétant sa vision personnelle de la tournée, et les déclarations des musiciens. Ces derniers nous disent avec franchise leurs doutes, leurs moments de stress, les amitiés et rivalités développées au sein de l'orchestre, leurs rêves et leur discipline personnelle. Ils nous parlent aussi des répétitions épuisantes et des séparations d'avec leur famille chaque fois aussi douloureuses. Mais le plus important pour eux reste la quête perpétuelle de l'harmonie et de l'accomplissement, alors palpable lors du concert magique donné devant 30 000 personnes à Taipei.

TRIP TO ASIA est un document enivrant et éblouissant, magnifié par l'émouvante musique de Thomas Adès, Beethoven et Richard Strauss, dont l'œuvre UNE VIE DE HÉROS rythme la narration. On revit les différentes étapes de la tournée grâce aux caméras d'Anthony Dod Mantle, d'Alberto Venzago et de René Dame. La musique d'atmosphère enregistrée tout au long du voyage par le compositeur et artiste sonore Simon Stockhausen a donné lieu à la magnifique bande originale du film. Intitulée SOUNDS OF ASIA, elle complète parfaitement la musique de l'orchestre, et illustre le quotidien des musiciens et les moments forts du voyage.

Il n'y a pas de mot pour expliquer le miracle de l'harmonie... mais TRIP TO ASIA vous invite à le vivre.



BERLINER PHILHARMONIKER

LA SAGA D'UN ORCHESTRE MYTHIQUE

Par ERNEST VAN BEK

Célébré pour sa sonorité somptueuse, l'Orchestre Philharmonique de Berlin est l'un des plus réputés au monde. La formation voit le jour en 1882. A l'origine de la constitution de l'Orchestre, la sécession d'une cinquantaine d'instrumentistes qui, exploités par leur employeur et chef d'orchestre Benjamin Blise, refusent de signer leur engagement. Leurs conditions financières et matérielles leur sont devenues inacceptables. Les musiciens révoltés s'organisent en association et fondent un nouvel ensemble qui se donne comme idéal l'exécution la plus parfaite possible de la musique symphonique, telle que la leur révéla le chef Hans von Bülow. En 1884, la société du Philharmonique de Berlin associe chacun à la gestion et à la ligne artistique, comme au choix du chef et des nouveaux membres.

Grâce à un succès croissant et au soutien de généreux donateurs dont Joseph Joachim, alors directeur de l'École de musique de Berlin, l'association musicale progresse, convainc, trouve son rythme de croisière. L'impresario Hermann Wolff apporte aussi son regard visionnaire : il propose l'idée des abonnements et déniche le lieu de la Philharmonie, une ancienne patinoire qui est réaménagée en lieu de concert. Inauguré en 1889, le site restera l'écrin des concerts de plus en plus prestigieux, jusqu'à sa destruction en 1944.

Au fil des ans, différents chefs se succèdent et entrent dans la légende par leur charisme et la force avec laquelle ils portent l'orchestre vers la perfection :

HANS VON BÜLOW (1887-1895)

Dès 1887, Bülow insufflé un esprit conquérant, une exigence jamais démentie, l'idéal qui permet aujourd'hui à l'orchestre de rayonner à Berlin et dans le monde. Son dessein est d'élever l'orchestre symphonique à un même degré d'accomplissement qu'a atteint le théâtre lyrique avec Wagner. Mozart et Haydn, sans omettre Beethoven et Schubert, mais aussi encore Wagner, Schumann et Brahms, sont l'ordinaire d'un orchestre hissé jusqu'à l'excellence. Richard Strauss, Brahms, Grieg et même Tchaïkovski dirigent leurs propres oeuvres. Le règne de Bülow s'achève en 1892. Il meurt au Caire en 1894.

ARTHUR NIKISCH (1895-1922)

Arthur Nikisch prend la relève en 1895, pendant 27 ans jusqu'en 1922. D'un charisme indiscutable, le nouveau chef assure le maintien de la ligne artistique, tout en assurant aussi la direction du Gewandhaus de Leipzig. Détesté par Bülow, Bruckner fait son entrée au répertoire de l'Orchestre. Saint-Saëns, Mahler et Busoni sont invités à diriger leurs oeuvres. Nikisch aime les tournées : sous son "règne", le Philharmonique donne de nombreux concerts, la Cinquième de Beethoven devenant même son "hymne", à Paris, Toulouse, Nice... L'association devient alors société en 1902 et la municipalité berlinoise, décide de financer une partie du fonctionnement. Son rayonnement grandit et de nombreux chefs extérieurs sont invités à diriger le Berliner : Fritz Busch, Otto Klemperer, Erich Kleiber, Hans Knappertsbusch, Bruno Walter...

WILHEM FURTWÄNGLER (1922-1944 / 1949-1954)

Le 9 octobre 1922 est le premier concert de Wilhelm Furtwängler comme chef dirigeant. En lui s'accorderaient, l'analyse, le sens du rythme de Bülow, et la recherche d'élégance, de vision

poétique et de sonorité de Nikisch. Aucun doute, c'est l'homme de la situation. Mais Furtwängler se détache tout autant de ses prédécesseurs : il s'affirme grâce à son sens inné du drame, sa couleur tragique, sa quête spirituelle. Beethoven, Wagner, Brahms, Strauss, Bruckner restent les piliers du répertoire. Mais le romantique, ouvre l'Orchestre sur le contemporain : Schoenberg (VARIATIONS OPUS 31, en 1928), ou le cycle symphonique MATHIS LE PEINTRE de Paul Hindemith (1934)

montrent l'amplitude de sa curiosité. Assurant une continuité sans déborder, le Berliner version Furtwängler connaît une accélération terrifiante de l'Histoire : crise économique de 1923, chute de la République de Weimar, avènement du nazisme et d'Hitler, seconde guerre mondiale, puis division de l'Allemagne, auxquels succède un procès contre Furtwängler, sa dénazification n'étant pleinement établie qu'en 1946.

SOUS CONTRÔLE NAZI (1945)

Organe de prestige, incarnant avec autorité le génie musical allemand, le Philharmonique ne tarde pas à tomber sous la coupe de Joseph Goebbels qui contrôle désormais la ligne artistique, sélectionne les compositeurs joués et réserve aux membres du bureau hitlérien, les meilleures places, celle du premier rang. Des chefs zélés se pressent alors, heureux d'inscrire leur nom à l'une des périodes pourtant les plus décriées de l'histoire : Eugen Jochum, Leo Borchard, Karl Böhm, Hans Rosbaud, Karajan (le petit "k" comme l'appellera Furtwängler pendant son procès), Joseph Keilberth... Furtwängler ose refuser à plusieurs reprises de diriger l'Orchestre dépêché dans les pays conquis, comme arme de triomphe.

SERGIU CELIBIDACHE (1945-1954)

Le renouveau s'appelle Celibidache, le Berlinoise, d'origine roumaine depuis 1930, passionné autant que caractériel, offre un tempérament dont l'heure a besoin, conférant à l'effort de reconstruction après la guerre, sa gloire renouvelée. L'aura de Celibidache tire à nouveau l'orchestre vers le haut, reconstruit aussi l'esprit de groupe. Le dernier concert du chef avec la Philharmonie a lieu en 1954, l'année où s'éteint Furtwängler avec qui il codirige le Berliner de 1949 à 1954.

HERBERT VON KARAJAN (1955-1989)

Dès 1938, le jeune Karajan dirige le Berliner et séduit les instrumentistes. Furtwängler en avait pris ombrage, voyant dans la direction de son cadet, une autorité contraire à la sienne, une arrogance publicitaire et égotique, équivalente à celle de Toscanini lequel aurait pu dire : "l'orchestre, c'est moi!". Le refus et l'intransigeance de Celibidache à l'égard du disque, le medium de l'avenir, impose Karajan dans l'esprit des musiciens. D'ailleurs, le chef salzbourgeois construira sa gloire et celle du Berliner, par l'enregistrement, abordant des œuvres au disque et non au concert ou sur la scène. Redoutable, Karajan accepte sa nomination comme "chefdirigent" à condition qu'elle soit "à vie".

Vigilant et jaloux, Karajan orchestre répertoire (dans la ligne de Furtwängler) et gestion selon ses conceptions. Le Berliner est devenu "son" orchestre. Il s'ouvre peu aux compositeurs contemporains, n'affichant par exemple Mahler qu'après que Bernstein l'ait abordé avec le charisme que l'on sait. D'ailleurs, Karajan, même nommé à vie, prend soin de n'autoriser qu'un seul concert avec Lenny, en 1979. L'autrichien n'accepte aucune ombre à son empire.

Sur la scène, en concert, vedette de la Philharmonie berlinoise, l'orchestre devient avec Karajan, un orchestre de fosse, au festival de Pâques de Salzbourg (qu'il crée en 1967). La sonorité est fondue, sensuelle, hédoniste, voluptueuse. Le son "Karajan" est né. Un nouvel écrin accueille désormais les concerts de l'orchestre : la Neue Philharmonie inaugurée en 1963.

La machine est lancée, terriblement efficace, intégrant dans son fonctionnement naturel les rouages du marketing adapté à la frénésie du marché du disque qui connaît alors ses années fastes. Pour le grand public, la figure du chef, du père charismatique, a trouvé figure : il s'appelle Karajan. Après les

célébrations du centenaire, en 1982, dirigée surtout par Seiji Osawa, l'ère Karajan est marquée par une déchirure aussi violente que de courte durée, quand le chef impose pour la première fois dans l'histoire de l'orchestre, une femme, Sabine Meyer, comme première clarinette. Mais là encore, contre le désaveu de l'orchestre, c'est le chef qui gagne et soumet. Le chef ne verra pas la chute du mur, et meurt en 1989, l'année où il dirige pour la première fois, le Berliner à Salzbourg.

CLAUDIO ABBADO (1989-2002)

Dirigeant dès 1966, l'illustre phalange, Abbado est désigné par les instrumentistes à la surprise de l'intéressé. Dès son premier concert, il programme Mahler. Sous sa direction, le Berliner renouvelle ses équipes. C'est toute une génération nouvelle, de nationalités diverses qui remplace les "anciens", ceux qui ont joués sous la direction de "Furt" et de Karajan. Après l'autocrate, investi par une autorité suprême, Abbado, humaniste, accepte de discuter pendant les répétitions. Le son évolue, gagne en transparence et en clarté. Il dirige autant Bruckner que Mahler, s'intéresse aux auteurs contemporains Nono, Ligeti, Rihm, et même au phénomène baroque, laissant pour la première fois, Harnoncourt, diriger sa "Rolls", en 1991. Cultivé mais pas pédant, accessible mais pertinent, Abbado inaugure les cycles et les thèmes transversaux, faisant dialoguer Schubert, Berg, Büchner, Bach et Hindemith, établissant de nouvelles perspectives entre les arts, entre la musique et la littérature. Abbado dirige des versions semi scéniques d'opéras tels IL VIAGGIO A REIMS, BORIS GODOUNOV (une œuvre emblématique de sa direction). Sa décision de ne pas renouveler son mandat en 1989 crée la surprise. Ainsi achèvera-t-il son mandat en 2002, affaibli par une longue maladie.



SIR SIMON RATTLE, LE VENT NOUVEAU (depuis 2002)
Elu en juin 1999, Sir Simon Rattle, devenu célèbre à la tête du City of Birmingham Symphony Orchestra, commence à diriger le Berliner dès 1987. Opiniâtre, le jeune chef d'origine britannique, obtient de changer le statut de l'orchestre qui devient une fondation, afin de maintenir son indépendance et d'améliorer le statut des musiciens. Le maestro donne son premier concert comme chefdirigent, le 7 septembre 2002. Le programme qui mêle Thomas Adès et Gustav Mahler, indique que l'institution a bel et bien franchi le seuil du nouveau millénaire. Jeunesse, audace, excellence : l'équation s'avère payante. Jamais l'orchestre n'a paru plus estimé au sein de l'aréopage des meilleurs orchestres internationaux. Et peut-être, symbolise-t-il pour le plus grand nombre, l'idée d'un grand orchestre... indiscutable, à la stature impressionnante.

Aux côtés des opéras en version de concert (PELLÉAS ou FIDELIO), le Berliner version Rattle renouvelle l'expérience de Karajan, celle de l'orchestre de fosse, à Salzbourg ou à Aix-en-Provence, pour une nouvelle version du RING (inaugurée à Aix en juillet 2006). L'activité du chef engage de nouveaux projets. Sa vision n'est pas sans susciter de sérieuses critiques qui regrettent la dilution de tant de fronts ouverts, et en définitive la perte d'une sonorité légendaire... C'est compter sans la vision affûtée du nouveau maestro.

D'autant que Rattle, pédagogue et vulgarisateur actif, entend faire de la musique non plus un luxe mais une nécessité en partage pour tout un chacun. Musique engagée sur la scène sociale, musique ouverte sur le monde. En somme, une perspective qui engage un nouveau cycle plein de promesses !



L'orchestre continue donc plus que jamais son épopée fantastique, ne cessant d'exercer une vive attraction chez les mélomanes par son excellence artistique et se livrant aujourd'hui au grand public grâce au film unique de Thomas Grube TRIP TO ASIA, EN QUÊTE D'HARMONIE.

L'ÉQUIPE DU FILM

Pour son précédent film RHYTHM IS IT!, le réalisateur et auteur Thomas Grube a reçu en 2005 le Prix du film de Bavière et le Prix allemand du film dans la catégorie Meilleur documentaire. Pour le tournage de TRIP TO ASIA, étaient à ses côtés les cameramen Anthony Dod Mantle (DOGVILLE, DAS FEST, LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE), Alberto Venzago (photographe chez Magnum Photos, ayant reçu le Prix Robert Capa) et René Dame (RHYTHM IS IT!). L'artiste sonore Simon Stockhausen a composé la bande originale du film à partir de musiques d'atmosphères enregistrées tout au long de la tournée asiatique. Le montage a été réalisé par Martin Hoffmann (Prix du film allemand en 2005 : Meilleur montage, pour RHYTHM IS IT!)

THOMAS GRUBE | RÉALISATEUR

Thomas Grube est né en 1971, à Berlin. Il a étudié les sciences politiques, les études nord-américaines et est-européennes à la Freie Universität Berlin, et l'économie du cinéma à la Hochschule für Film und Fernsehen "Konrad Wolf" de Potsdam. Thomas Grube est auteur, réalisateur et producteur depuis 1993, et a fondé en collaboration avec Uwe Dierks et Andrea Thilo, la société de production Boomtown Media, en 1999. Il a réalisé WARSZAWA EXPRESS (nommé en 2000 aux Deutschen Fernsehpreis, récompenses décernées par la télévision allemande) ; MEIN LEBEN IN DER SOAP (2000) ; MYTHOS EINES LEBENS (2001), un portrait du peintre Karl Weschke ; SURROGATE CITIES (2003), avec Heiner Goebbels, Simon Stockhausen et les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Berlin ; MASTERS OF PERFORMANCE (2005) ; et RHYTHM IS IT! (2004), co-réalisé avec Enrique Sánchez Lansch,



ayant remporté le Prix du film de Bavière, le Prix allemand de la critique et le Prix allemand du film en 2005 (Meilleur documentaire, Meilleur montage).

SIMON STOCKHAUSEN | COMPOSITEUR DE MUSIQUE DE FILM

Simon Stockhausen est né en 1967, à Bensberg bei Köln. Il a commencé la musique à l'âge de cinq ans (piano, saxophone, percussions, synthétiseur, composition) et s'est produit sur scène pour la première fois avec son père, le compositeur Karlheinz Stockhausen, en 1980. Compositeur, artiste sonore et musicien, il a notamment composé pour l'orchestre Ensemble Modern, la Biennale de Venise et l'Orchestre philharmonique de Cologne. Il a également travaillé pour le théâtre et a participé à l'élaboration de nombreux CD avec diverses formations, notamment avec son frère Markus Stockhausen, et avec le collectif MIR, fondé en 1999. En tant que pianiste, saxophoniste soprano et musicien électronique, il a joué avec le WDR Big Band, James Morrison, Vince Mendoza, Peter Erskine, le Sharoun Ensemble, Heiner Goebbels et l'Orchestre philharmonique de Berlin. C'est également lui qui a composé la bande originale des films *SCHRÄGE ZEIT* (2004, réalisé par Olafur Sveinsson), *WE CAN'T GO HOME AGAIN* (2006, réalisé par Toshi Fujiwara) et de plusieurs œuvres d'Amos Gitai (*BERLIN-JERUSALEM*, 1989 ; *GOLEM - L'ESPRIT DE L'EXIL*, 1992 ; *ZIRAT HA'RESACH*, 1996 ; *TERRES PROMISES*, 2004 et *DÉSENGAGEMENT*, 2007).



UN VOYAGE VERS DE NOUVEAUX MONDES

INTERVIEW DU RÉALISATEUR **THOMAS GRUBE**

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire un nouveau film sur l'Orchestre philharmonique de Berlin, après avoir déjà fait RHYTHM IS IT! ?

J'ai découvert le monde de la musique classique grâce à mon ami et producteur Uwe Dierks, qui était le chauffeur de Leonard Bernstein pendant ses études. C'est lui qui m'a fait connaître l'univers de Bernstein et sa musique. Par la suite, nous avons réalisé quelques documents pour la Deutsche Grammophon, ce qui nous a permis de faire la connaissance d'artistes tels que Plácido Domingo, Hilary Hahn, Anne-Sophie Mutter, mais aussi l'Orchestre philharmonique de Berlin, qui à l'époque était encore sous la direction de Claudio Abbado. Avec *RHYTHM IS IT!*, nous sommes vraiment entrés au cœur de la vie de l'orchestre philharmonique. Donc quand les musiciens de l'orchestre nous ont proposé de les accompagner pendant leur tournée asiatique, je ne pouvais pas refuser. Grâce à *RHYTHM IS IT!*, une relation de confiance mutuelle s'était établie. C'était donc l'opportunité unique de pouvoir aller encore plus loin dans la découverte de cette légende musicale.

J'ai toujours été fasciné par le processus artistique et la capacité humaine à créer. Comprendre la vie et l'organisme de ce collectif d'artistes hors du commun a été une grande aventure personnelle et une expérience très enrichissante. Dès les prémices de *TRIP TO ASIA*, je voulais que la trame dramaturgique soit différente de celle de *RHYTHM IS IT!*. Mon but était de raconter le quotidien de l'orchestre, d'une communauté qui

s'apparente presque à une micro-société. Trois ou quatre intervenants n'auraient pas suffi pour ce film. En plus, je voulais me lancer un nouveau défi. Vingt-cinq musiciens interviennent donc dans le film, mais je ne crois pas que cela nuise à l'empathie du spectateur.

Les musiciens savaient-ils jusqu'à quel point vous alliez vous immiscer dans la vie de l'orchestre ?

Je crois que beaucoup de musiciens ne savaient pas exactement de quoi il s'agissait. Nous avons présenté notre projet à l'orchestre, et obtenu son accord, mais je ne savais pas exactement comment allait se dérouler le voyage. Ils m'ont fait confiance, et j'ai vraiment apprécié la franchise dont ces fortes personnalités ont fait preuve lors des interviews. Sans cela, je n'aurais jamais pu autant approfondir mes questions. En tant que producteurs, c'est à nous qu'appartenaient les choix du montage final. Mais nous avons établi un pacte de confiance avec tous les musiciens et avec Simon Rattle avant le début du tournage. Malgré tout, la première projection en décembre 2007 en présence des musiciens a été très angoissante pour moi. Je tenais absolument à ce qu'ils ne se sentent pas trahis. Heureusement, ce n'est pas le cas.

Comment avez-vous procédé pour sélectionner les intervenants et les thèmes du film ?

On a passé six mois à faire des recherches, à écrire le script et à préparer le film. J'ai commencé par accrocher 126 photos sur le mur de mon bureau. Avec mon assistant Lukas Macher, nous avons procédé à des interviews préliminaires des musiciens, d'une heure chacun, à raison de cinq par jour. Quand le voyage a commencé, nous avons déjà fait 55 interviews. Bien entendu,

certaines sujets m'intéressaient plus que d'autres, et avant de commencer un tel projet, on classe les différents thèmes par catégorie. Mais ça n'a pas été trop long, on s'est laissé guider par nos sentiments et notre ressenti. Ce qui me tenait à cœur, c'était de traiter de la fameuse année probatoire : l'idée qu'un jeune musicien, en entrant dans l'orchestre, entame peut-être l'aventure d'une vie. Les musiciens passent environ 40 ans ensemble, et la relation qu'ils entretiennent avec leurs collègues est beaucoup plus forte que dans n'importe quel autre métier. L'année probatoire et les premières années d'une carrière ne sont pas faciles. Le jeune musicien mûrit au sein de l'orchestre, il a beaucoup à apprendre et il doit faire ses preuves avant d'être considéré comme égal par le reste du groupe. On assiste à des conflits générationnels, surtout de la part des "anciens" qui jouaient déjà sous la direction de Herbert von Karajan et qui sont restés très traditionnels. Ce film raconte la vie d'un musicien philharmonique, ce qui ressemble à l'histoire de la symphonie UNE VIE DE HÉROS, de Richard Strauss. Depuis l'entrée dans l'orchestre, jusqu'à "la mort", qui désigne le dernier concert de sa carrière.

Sur quoi vous êtes-vous focalisé en filmant le quotidien de la tournée ?

Lors du tournage d'un documentaire, le vrai défi des cameramen est de détecter des situations qui pourront devenir des scènes du film, c'est-à-dire d'imaginer à l'avance le déroulement du film, comme une histoire que l'on raconte visuellement, avec un début, une progression et une fin. Se demander d'où vient cette personne ? Où va-t-elle ? Que voit-elle ? Que ressent-elle ? Pour filmer une conversation, deux caméras sont nécessaires pour que ça soit exploitable cinématographiquement.

C'est un travail très difficile pour le cameraman, qui bien souvent n'a pas le temps de consulter le réalisateur avant de filmer la scène. Il doit donc à la fois faire des choix artistiques, mais aussi s'occuper de la technique et prendre en compte les contraintes qu'exigera le montage. Nerveusement, c'est aussi assez éprouvant pour le réalisateur, qui en voit plus que le cameraman, mais qui ne peut pas intervenir lors des moments délicats du tournage.

Comment les musiciens ont-ils réagi à la présence des caméras ?

Pour la plupart d'entre eux, on avait l'impression d'être une agréable distraction. Notre but était bien sûr de filmer et d'enregistrer, mais surtout d'établir un contact humain, chacun à sa manière, afin de créer en peu de temps une vraie relation



avec les musiciens. En l'espace de vingt-quatre heures, les musiciens avaient réussi à oublier les caméras, même pendant les répétitions. Pourtant, on était constamment avec eux : à l'hôtel, devant l'hôtel, dans la salle de concert, avant et après les répétitions, pendant le concert, aux fêtes organisées après, le lendemain au petit-déjeuner, dans le bus qui les amenaient à l'aéroport, dans l'avion... Ils ne pouvaient pas nous échapper. Simon Rattle a eu du mal au début à se faire à notre présence, surtout dans les moments qui précédaient et qui suivaient les concerts. On a vite compris pourquoi : ce sont des instants dédiés à la concentration, à sa "métamorphose". Au début de la tournée, on essayait de se faire très discrets, mais à partir de Taipei, je crois que même Simon a réussi à dépasser son appréhension des caméras.

Quel a été votre ressenti par rapport aux différentes métropoles asiatiques, et comment comptez-vous les faire apparaître ?

D'un côté, comme la tournée n'a duré que trois semaines, mais que nous sommes quand même passés par six villes et quatre pays différents, j'avais l'impression que ce voyage était très superficiel. On observait la ville depuis les fenêtres de l'hôtel, on se promenait dans le quartier, on faisait des rencontres entre l'hôtel et la salle de concert ou pendant les rares heures de quartier libre l'après-midi. Mais le rapide regard que l'on a porté sur ces cultures si différentes des nôtres a suffi à provoquer en nous une certaine réflexion et à entamer le dialogue avec les gens. A quoi ressemble la vie ici ? Et moi, qui suis-je ? D'un autre côté, c'est excitant d'appréhender tous les trois jours un nouveau pays, de découvrir ses spécificités, ses traditions. J'ai l'impression que c'est précisément grâce aux changements constants et au rythme effréné qu'on a réussi à identifier

les caractéristiques des pays traversés. Chaque pays, chaque métropole a son propre rythme et sa propre mentalité. Le montage du film suit la chronologie de la tournée. Nous avons consacré une partie du documentaire à chaque ville, pour exprimer à chaque fois notre ressenti. Pékin nous a paru être une ville qui cherche sans cesse son chemin, comme nous lors de notre séjour là-bas. Séoul oscille entre modernité et tradition, c'est une ville carriériste et ambitieuse. Shanghai représente le côté fier et sûr de soi de la Chine. C'est à Hong Kong que nous avons trouvé le seul coin de nature, avec une magnifique chaîne de montagnes à dix minutes de la ville. Tout le monde en a profité pour prendre un grand bol d'air frais. Taipei est une ville dans l'ensemble assez grise, mais la curiosité et l'enthousiasme de ses habitants nous ont impressionnés. A Tokyo, on se sentait un peu comme chez nous. Les musiciens de l'orchestre y jouent régulièrement depuis 50 ans et beaucoup connaissent la ville aussi bien que Berlin. Voilà, je crois que j'ai fait le tour.

Qu'avez-vous pris en compte au moment du montage ? Est-ce que de nouveaux thèmes ont fait surface, comme la solitude ou la mélancolie des musiciens, que l'on ressent souvent dans les interviews ?

Il est clair que le travail de montage est énorme sur un film comme TRIP TO ASIA. La phase de préparation était longue, et il fallait déterminer à l'avance ce que nous cherchions à montrer. Nous avons donc défini les sujets des interviews. Mais le montage est une longue étape de tri et de maniement des images. Martin Hoffman et moi avons visionné 300 heures de rushes et nous avons transcrit, lu et classé 35 interviews en fonction de leur forme, des thèmes abordés et des intervenants.

Comme pour une mosaïque ou une peinture, le produit final prend progressivement forme. Le montage requiert beaucoup de patience et une certaine confiance en soi, avant de voir enfin le résultat apparaître. Vient ensuite l'étape de sélection des scènes que l'on préfère. Je ne sais pas dire si les thèmes de la solitude et de la mélancolie avaient été pris en compte dès le début. On ne peut pas les éviter, parce que ce sont les choses de la vie, tout le monde y est confronté. Il est vrai que tout au long du film, je traque les sentiments humains, les meilleurs comme les pires.



L'une des pièces du concert, "UNE VIE DE HÉROS" de Richard Strauss, revient comme un leitmotiv...

"UNE VIE DE HÉROS" est une œuvre ambivalente. Elle ne fait pas l'unanimité, même parmi les musiciens de l'orchestre, peut-être parce que Karajan l'a trop souvent jouée avec eux. C'est une œuvre qui décrit la vie d'un héros : la découverte de différentes villes, la fuite, l'accomplissement... A cela viennent s'intercaler des ennemis, des batailles à remporter, des obstacles à surmonter, mais le protagoniste en sort grandi, fort d'une grande expérience. Non seulement l'histoire s'applique bien à cette tournée, mais c'est également une pièce avec laquelle l'orchestre a une relation privilégiée, Richard Strauss l'ayant lui-même jouée avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. Opter pour cette pièce est peu ironique, si on établit un parallèle entre l'histoire de la symphonie et la vie d'un musicien philharmonique. Je l'ai également choisie parce que c'est une œuvre qui requiert la participation de tous les musiciens de l'orchestre. Portée sur grand écran, c'est magnifique.

TRIP TO ASIA est presque narré comme une fiction. Pouvez-vous nous décrire votre conception d'un film documentaire ?

Pourquoi un documentaire ne serait-il pas bien monté, palpitant et émouvant ? J'ai envie de faire des films qui touchent le spectateur et l'embarque dans son univers. Je veux construire un pont entre deux mondes, que tout le monde puisse participer à ce voyage vers l'inconnu. Il y a tant de mondes qui évoluent très proches les uns des autres, mais qui ne se rencontrent jamais. C'est précisément le documentaire qui permet un rapprochement. Rendre ce que nous avons en commun compréhensible et émotionnellement accessible au plus grand nombre, voilà mon but.

INTERVIEWS DES **MUSICIENS**

Les interviews qui suivent ont été menées par Thomas Grube, lors de la tournée asiatique de l'Orchestre philharmonique de Berlin, en novembre 2005.

VIE AU SEIN DE L'ORCHESTRE

Certaines personnes vous apprécient, certaines moins... Il y a différentes personnalités au sein de l'orchestre. Le secret est de mettre son ego de côté et de se dire : nous sommes là pour faire de la musique ensemble ! **Fredi Müller**

Pour réussir sa carrière au sein d'un grand orchestre, il faut avoir une très grande force de caractère, mais aussi savoir se maîtriser. C'est une contradiction qui est à la fois source de conflits, mais qui entretient aussi le mystère qui plane autour d'un orchestre. **Simon Rattle**

Si on devait se conformer à une forte hiérarchie, ou si on avait un chef d'orchestre despotique, il ne serait plus possible à notre époque de parvenir un résultat d'ensemble parfait. Un orchestre, c'est comme un cosmos composé de différents éléments, mais qui vit en parfaite harmonie. **Klaus Stoll**

CARRIERES

Quand j'allais à des concerts symphoniques avec mes parents, je m'endormais souvent. Ça ne m'intéressait pas du tout. Mais la première fois que j'ai fait partie d'un orchestre junior et que j'ai joué une symphonie de Brahms, tout était complètement différent. J'étais sur une autre planète, c'était incroyable. **Martin von der Nahmer**

Il y a un âge où on veut être aimé des autres. Ça peut paraître bête aujourd'hui, mais c'est la réalité. Je ne m'étais jamais sentie



intégrée dans quoi que ce soit, jusqu'au jour où j'ai commencé à répéter les dimanches soirs avec l'orchestre junior. J'avais rencontré des gens qui comprenaient ce que je faisais, ce que je voulais, et qui m'appréciaient ! Alors je me suis dit : si je deviens musicienne professionnelle, ce sera comme ça toute ma vie ! **Sarah Willi**

DOUTES

Chaque musicien connaît ce sentiment de résignation. Plus on s'entraîne, plus on devient critique vis-à-vis de soi-même. C'est

le côté frustrant de notre métier... On s'entraîne beaucoup, pour une progression minime. On a même souvent l'impression de régresser et puis un jour, on passe à l'étape d'au-dessus. Mais le chemin est long. J'envie souvent les gens qui construisent quelque chose de leurs mains et qui voient concrètement le résultat de leur travail. **Martin Stegner**

Quand on ramène tout à soi et qu'on ne croit pas que la musique est une entité supérieure, c'est là que les problèmes commencent. Les gens qui traitent la musique comme un jouet ne vont jamais très loin. Mon admiration va à ceux qui cherchent constamment à avancer et qui se mettent en danger, quitte à échouer. **Simon Rattle**



ANNÉE PROBATOIRE

Pendant mon année probatoire, j'ai pensé plus d'une fois quitter l'orchestre. A l'époque, j'avais beaucoup de collègues bien plus âgés que moi. A leurs yeux, je n'étais qu'un gamin, un gamin impertinent, pour rester poli. Pendant les trois premières années, ils ont essayé de me pousser à bout, pour voir ce dont j'étais capable et si j'allais tenir le coup. **Albrecht Mayer**
C'est surtout la pression qui est difficile à gérer. Je pratiquais les morceaux comme un fou, mais en sortant de l'école, je n'avais pas d'expérience. Et ce n'est pas quelque chose qu'on peut répéter. Je pouvais jouer quelques morceaux tout seul, mais savoir les jouer avec douze musiciens exige d'autres qualités. C'est très dur de se dire : je connais le morceau par cœur, mais je n'y arrive pas. Au début, on ne sait pas qui suivre. Celui qui est devant, derrière ? Tout le monde observe tout le monde, et bien sûr à chaque fausse note, on a l'impression de signer son arrêt de mort. **Martin Stegner**

AUTONOMIE

C'est un point indispensable, et c'est justement ce qui rend l'Orchestre philharmonique de Berlin si particulier : le fait que chaque musicien ou musicienne ait le sentiment d'avoir son mot à dire. Tout le monde peut exprimer ce qu'il ressent pendant les répétitions. Le chef d'orchestre approuve ou non, mais c'est toujours pris en considération. C'est pareil lors des réunions régulières de l'orchestre. C'est vraiment bénéfique. **Olaf Maninger**
Introduire plus de démocratie dans un orchestre, c'est risquer d'ouvrir une boîte de Pandore. Mais je reste convaincu que c'est le meilleur moyen de faire fonctionner l'orchestre. **Simon Rattle**

PRESSION

Certains souvenirs me font encore mal aujourd'hui. Je me souviens du jour où j'ai joué devant mes camarades de classe. Mes genoux et mes lèvres tremblaient tellement que j'arrivais à peine à jouer. Et tout à coup, je vois les deux trompettistes du premier rang éclater de rire... J'essaie de me débarrasser de ce genre de souvenirs affreux, pour qu'ils ne refassent pas surface à un moment délicat du concert. **Sarah Willis**
Je me souviens de la Septième symphonie de Bruckner, dirigée par Karl Böhm. Je jouais cette pièce pour la première fois. J'avais l'impression que mon cœur allait sortir de ma poitrine. Au point culminant du morceau, il y a un passage très difficile à ne pas rater. Si on le joue trop tôt, trop tard ou pas assez fort, c'est fini, on peut faire ses bagages immédiatement. Chaque musicien doit savoir gérer cette pression. Mais si on n'y arrive pas... pas de chance. **Fredi Müller**

SOLO

Quand on doit faire un solo, il ne faut pas se laisser porter par l'ensemble. Il faut être capable de se détacher de la masse, de se montrer brièvement, et dès que c'est fini se refondre dans l'ensemble. Mais le plus important, c'est de conserver l'homogénéité du son. **Albrecht Mayer**
C'est différent, selon qu'on est assis à l'avant ou à l'arrière. Il nous arrive parfois de faire varier le son avec notre façon de jouer le solo. C'est un exercice qui m'amuse beaucoup et c'est aussi l'occasion de montrer de quoi je suis capable. (Thomas Timm)

HARMONIE

Quatre-vingts personnes ne jouent pas ensemble pour jouer comme s'ils étaient seuls. La sonorité d'ensemble naît de la



rencontre de différentes personnalités et de différents sons. Chaque musicien apporte sa touche personnelle et c'est ce qui donne vie à ce magnifique ensemble musical. Il m'arrive certains soirs de concert de me dire : mon Dieu, je peux mourir maintenant, je ne serai plus jamais aussi heureux que ce soir.

Götz Teutsch

La relation entre le chef d'orchestre et ses musiciens n'a rien d'un rapport de force. Ce qui les unit, c'est ce lien si fort avec la musique. C'est fabuleux de vivre une telle expérience et d'apporter sa contribution à un orchestre de cette envergure. C'est la meilleure des drogues, et je resterai un junkie jusqu'à la fin de ma vie. **Simon Rattle**

TRADITION

On pourrait parler de la tradition pendant des heures, jusqu'à ne plus savoir ce que ça signifie. Je vais essayer de le dire simplement. Quand mes collègues me disent : « Gabor, on va le jouer plus ample, on l'a toujours joué plus ample », alors je sais que ça a à voir avec la tradition. Je le sens. **Gabor Tarkövi**



Ce qui fait partie de la tradition, c'est de faire voyager les morceaux les plus forts et les plus vivants vers un monde nouveau. On aspire tout à ça. Un des aspects de notre métier consiste à toujours jouer de nouveaux morceaux, pour essayer de découvrir à quoi ressemblera la musique de demain. On en est parfois proche, même si on ne s'en rend pas toujours compte.

Simon Rattle

TOUR D'ASIE

Ce qui m'a le plus impressionné dans ce voyage, c'est le rythme incroyable auquel les gens font les choses là-bas, et à quel point le temps passe vite. Quand on était à Hong Kong ou à Shanghai, il m'est arrivé de penser : « Mon Dieu, que notre bonne vieille Europe me manque ! » **Götz Teutsch**
Quand on revient d'Asie, on sait ce que l'humilité veut dire. C'est un continent extrêmement dynamique, faites des sociétés en constante évolution... Je n'en revenais pas quand j'ai

appris qu'il y a plus d'étudiants en piano en Asie que d'habitants en Allemagne. Ah non, pardon... Pas en Asie, en Chine !

Simon Rattle

Je me remémore parfois le concert que nous avons donné à Pékin il y a vingt-six ans. Le stade où nous jouions était flambant neuf. Les gens n'avaient jamais vu ça. Vingt-six ans plus tard, le prix des billets pour le même stade équivalait à deux mois de salaire. Je me demande à quoi ça rime. Malgré tout, c'est un continent qui me plaît. J'aime regarder les gens dans la rue, observer ce qui se passe... La vraie vie ! Alors que nous, les musiciens, nous avons le même rôle en Asie ou à Berlin : apporter une petite douceur dans le quotidien des gens. **Fredi Müller**

DES ÉTOILES AU-DESSUS DE TAIPEI

C'était le plus beau des cadeaux : la reconnaissance des milliers de spectateurs qui regardaient le concert retransmis sur des écrans géants à l'extérieur. A la fin du concert, on est tous sorti sur l'esplanade. C'était incroyable ! Je croyais d'abord qu'ils avaient allumé des bougies, mais en regardant bien, c'était plutôt une lumière électrique. En fait, des milliers de personnes avaient allumé leurs téléphones portables pour nous rendre hommage. Je suis sûr que ça apparaîtra dans le film. C'était leur manière d'applaudir, de nous saluer. Jouer pour ce public qui était à l'extérieur, c'est ça le 21^{ème} siècle. **Walter Seyfarth**
Ce que nous avons vécu sur l'esplanade à Taipei est si inhabituel pour un musicien classique !. C'était une expérience fabuleuse, mais avec une pointe de regret, parce qu'on sait tous qu'il est impossible, même dans nos rêves les plus fous, de reproduire la même chose en Allemagne. Même en faisant un concert gratuit, on n'arriverait pas à faire venir 30 000 personnes. Si



les gens sont si intéressés par la musique classique, c'est parce que dès leur plus tendre enfance et jusqu'à la fin de leur scolarité, ils ont quatre heures de musique par semaine. Apprendre à jouer d'un instrument fait partie de leur culture, même s'ils arrêtent à l'adolescence. Je pense que la musique n'est pas qu'un art, c'est une discipline qui a un réel effet positif sur notre développement personnel et nos relations sociales. **Olaf Maninger**

RIDEAU

C'est bizarre parce que pour l'instant, j'ai encore ma place dans l'orchestre, mais dans six mois, je vais devoir tirer la révérence. Quitter l'orchestre, c'est mourir un peu, une partie de moi va s'envoler. Mais je suis conscient de la chance que j'ai eu d'intégrer un tel orchestre. Maintenant, il faut envisager la vie seul, sans l'orchestre. Ça ne va pas être facile. **Götz Teutsch**
Je sais que c'est mon dernier grand voyage avec l'orchestre, mais je ne m'en rends pas compte. J'essaie de ne pas trop y penser et de profiter de ce qui me procure le plus de plaisir : jouer. **Henning Trog**

Tout le monde vit sa retraite différemment. L'important est de commencer par faire intérieurement ses adieux. C'est une étape douloureuse. Il faut savoir prendre du recul, ce qui est une très grande qualité dans ce métier. Il m'arrive parfois d'observer tous les musiciens autour de moi et d'être encore fasciné comme un enfant. C'est tout simplement indescriptible, ce qui se passe au sein de l'orchestre. Tous ces individus mettent leurs qualités et leur personnalité au service de l'ensemble. C'est là que la magie opère. J'ai eu la chance de pouvoir vivre ça de l'intérieur, et je me sens béni des dieux. **Fredi Müller**

Cette musique a sens, une vraie raison d'exister. Mais nous vivons à une époque où tout va très vite, donc il est encore plus dur pour les musiciens d'aujourd'hui de faire un métier qui demande autant de patience. Mais ce n'est peut-être pas une mauvaise chose. Peut-être que ça a été trop facile pour nous. A l'époque, on trouvait normal de faire salle comble, de donner des concerts magnifiques, de recevoir facilement des subventions... Peut-être qu'on est devenu blasé avec le temps. Gravier les échelons lentement a sûrement ses avantages. **Simon Rattle**





QUI EST QUI ?

VUE D'ENSEMBLE DES MUSICIENS PRÉSENTS DANS LE FILM.

MICHA AFKHAM

Alto. *1979 à Freiburg. Membre de l'Orchestre depuis 2004, année de probation durant la tournée d'Asie en 2005.

MAJA AVRAMOVIC

Premier violon. *1967 à Nis, Serbie. Membre de l'Orchestre depuis 1995.

ALINE CHAMPION

Premier violon. *1971 à Genève. Membre de l'Orchestre depuis 2000.

STANLEY DODDS

Second violon. *1970 à Edmonton, Canada. Membre de l'Orchestre depuis 1994. Manager de l'Orchestre Philharmonique de Berlin depuis 2002.

RAPHAEL HAEGER

Percussion. *1971 à Spaichingen. Membre de l'Orchestre depuis 2004, en période de probation durant la tournée.

CHRISTOPH HARTMANN

Hautbois. *1971 à Landsberg. Membre de l'Orchestre depuis 1992.

OLAF MANINGER

Solo Violoncelliste. *1964 à Recklinghausen. Membre de l'Orchestre depuis 1994. Chargé de communication de l'Orchestre depuis 1998.



ALBRECHT MAYER

Solo Hautbois. *1965 à Erlangen. Membre de l'Orchestre depuis 1992.

FERGUS MCWILLIAM

Cor. *1952 à Inverness, Ecosse. Membre de l'Orchestre depuis 1995. Directeur du conseil du personnel, représentant de l'Orchestre au sein de la fondation des directeurs.

FREDI MÜLLER

Percussion. *1942 à Kassel. Membre de l'Orchestre depuis 1971.

MARTIN VON DER NAHMER

Alto. *1978 à Wuppertal. Membre de l'Orchestre depuis 2004, en période de probation durant la tournée d'Asie.

MANFRED PREIS

Clarinete basse. *1954 à Niederalteich. Membre de l'Orchestre depuis 1982.



VIRGINIE REIBEL

Piccolo. En période de probation durant la tournée d'Asie.

EDICSON RUIZ

Contrebasse. *1985 à Caracas, Venezuela. Membre de l'Orchestre depuis 2003.

FRANZ SCHINDLBECK

Percussion. *1967 à Lammersdorf. Membre de l'Orchestre depuis 1992.

RAINER SEEGERS

Timbale. *1952 à Dessau. Membre de l'Orchestre depuis 1986. Membre du Fünferat de 2001-2004.

WALTER SEYFARTH

Clarinete. *1953 à Düsseldorf. Membre de l'Orchestre depuis 1985.

NAOKO SHIMIZU

Solo violon. *1968 à Osaka, Japon. Membre de l'orchestre depuis 2001.

DANIEL STABRAWA

Premier solo violon. *1955 à Krakow. Membre de l'Orchestre depuis 1983.

MARTIN STEGNER

Alto. *1967 à Nürnberg. Membre de l'Orchestre depuis 1996. Membre de la Fünferat depuis 2006.



KLAUS STOLL

Premier solo basse. *1943 à Rheyt. Membre de l'Orchestre depuis 1965.

WILFRIED STREHLE

Solo Alto. *1947 à Schorndorf. Membre de l'Orchestre depuis 1971.

GÁBOR TARKÖVI

Solo trompette. *1969 à Esztergom, Hongrie. Membre de l'Orchestre depuis 2005.

GÖTZ TEUTSCH

Solo violoncelliste. *1941 à Hermanstadt, Roumanie. Membre de l'Orchestre depuis 1970, retraité en 2006.

THOMAS TIMM

Second violon principal. *1972 à Leinefelde. Membre de l'Orchestre depuis 2000.

HENNING TROG

Basson. *1940 à Peine. Membre de l'Orchestre depuis 1965, retraité en 2007.

KLAUS WALLENDORF

Cor. *1948 à Elgersburg. Membre de l'Orchestre depuis 1980, à la tête du conseil de la communauté de l'Orchestre Philharmonique de Berlin depuis 1989.

JELKA WEBER

Flute. *1971 à Achern. Membre de l'Orchestre depuis 1997.



WIELAND WELZEL

Timbale. *1972 à Lübeck. Membre de l'Orchestre depuis 1997. Au sein de la communauté de l'Orchestre Philharmonique de 2002 à 2006.

SARAH WILLIS

Cor. *1968 à Maryland, USA. Membre de l'Orchestre depuis 2001, membre de la communauté de l'Orchestre Philharmonique depuis 2005.

DOMINIK WOLLENWEBER

Cor anglais. *1967 à Gräfelfing. Membre de l'Orchestre depuis 1993.

TORU YASUNAGA

Premier solo violon. *1951 à Fukuoka, Japon. Membre de l'Orchestre depuis 1977.

SIR SIMON RATTLE

*1955 à Liverpool. Chef d'orchestre de l'Orchestre Philharmonique de Berlin depuis 2002.

FICHE TECHNIQUE

TRIP TO ASIA - EN QUÊTE D'HARMONIE

Avec L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN et SIR SIMON RATTLE

Écrit et réalisé par THOMAS GRUBE

Image ANTHONY DOD MANTLE, ALBERTO VENZAGO, RENÉ DAME

Montage MARTIN HOFFMANN

Son PASCAL CAPITOLIN, BERND VON BASSEWITZ

Design sonore TOM KORR, SIMON STOCKHAUSEN

Musique du film SIMON STOCKHAUSEN

Musique originale RICHARD STRAUSS (*Ein Heldenleben - Une vie de héros, Op. 40*),
LUDWIG VAN BEETHOVEN (*Eroica, Symphonie n°3, Op. 55*), THOMAS ADÈS (*Asyla, Op. 17*)

B.O.F. disponible sur CD édition MILAN

Producteurs associés ANCA (MONICA PANDELEA), ZDF (ALAN YENTOB), BBC (OLAV WAGNER)

Directeurs de production PETER HERMANN, MARC WÄCHTER

Producteurs UWE DIERKS, THOMAS GRUBE, ANDREA THILO

Une production BOOMTOWN MEDIA en collaboration avec ZDF et BBC

Avec le soutien de MEDIENBOARD BERLIN BRANDENBURG, FFA, BKM et du 

Distribué par FILMS SANS FRONTIERES 2 

© 2008 BOOMTOWN MEDIA

